

C'EST L'ESPRIT QUI EST VRAI



L'homme s'est épris de sciences physiques, utiles au progrès matériels, mais étrangères au progrès de la Grande Force Spirituelle.

Comme un enfant qui joue avec des cubes, les empilant toujours plus haut, l'homme, frustré, pleure quand son matérialisme s'écroule.

Il a appris à disséquer, à peser et à mesurer le monde physique. Il sait que l'air qui entoure la terre pèse six millions de milliards de tonnes, qu'il est composé de 78% d'azote et de 21% d'oxygène, et de quelques composants moins importants.

Il sait que l'air chauffé se dilate et s'élève, que l'air plus froid descend, que l'air recueille la vapeur d'eau, la condense et transporte la pluie autour de la terre, que rien sur la terre ne peut vivre sans air ou sans son mouvement.

En transportant le pollen et les spores, l'air féconde les plantes avec la Vie, descend au plus profond de la terre pour fournir l'oxygène aux racines de toutes les plantes, et au plus profond des eaux pour donner la Vie à ses habitants.

L'homme sait avec une certitude scientifique que l'air, en tant qu'agent d'oxydation, libérant la chaleur et l'énergie, produit la Vie, sans qui rien ne pourrait exister.

Mais l'homme ne peut pas contrôler cela, alors avec l'arrogance de la puissance de son esprit sur la matière, il le rejette comme un phénomène naturel dépourvu de motivation spirituelle.

Quand il ne peut dominer ou quand il choisit de ne pas comprendre le monde, il ne fait qu'interpréter les qualités matérielles. Il rejette tout le reste.

Les Taoïstes ne font pas ainsi. Depuis des siècles ils dépendent de la Volonté, de l'Esprit, pour VIVRE.

Ils se considèrent non comme les maîtres, mais comme une part de tout ce qui les entoure, et ils n'ont aucun sentiment d'arrogance envers toutes choses à qui ils attribuent la même Volonté et le même Esprit qu'à eux-mêmes.

Ils ont observé que toutes les choses ont la Vie et, par conséquent, un but.

En levant les mains, ils ont attrapé du pollen dans le vent et ont étudié son voyage vers les plantes qui attendent avidement la propagation de leur Vie.

Ils ont su que le vent apportait la pluie et qu'il la répartissait entre les parties de la Vie pour leurs besoins. S'il n'est pas celui qui crée la Vie, le vent est celui qui la conduit... comme

l'était l'homme. Par conséquent le Vent a un But, donc un Esprit. Pour les Apaches, les humeurs du vent étaient réelles, non poétiques; sinistre, tempétueux, tendre, consolant, violent, frais, vieux, affectueux - autant d'expressions pour leur propre disposition d'esprit.

Voyez-vous, notre Chi est pareil au Vent.

Restez au Centre, et tout ira bien : dans votre pratique et dans votre Vie.

Soyez plus que l'homme, soyez plus que le Taoïste, SOYEZ le Serviteur de votre Chi, mais aussi... son MAÎTRE.

Louis WAN DER HEYOTEN